

13

C91

# FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

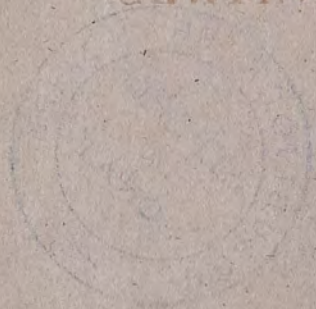
FRATERNITÉ

ou



FACILITES

REVOLUTIONNAIRES



LIBERTE. EGALITE.

FRATERNITE



# ENCORE LES JACOBINS!

PEUPLE, QU'EN VEUX-TU FAIRE ?

*L'origine du nom des Jacobins, et tous les crimes qu'ils ont commis depuis le 9 Thermidor.*

*La manière de connaître les Jacobins aux tribunes de la Convention nationale.*




---

J'appelle un chat, un chat ;  
et Barrère, un frip...pon.

---

**E**NCORE des jacobins !.... mais qu'en voulez-vous donc faire, me demandoit dernièrement un ami des loix et de la liberté ? eh quoi ! tandis que le peuple Français, jaloux de conserver sa liberté, étudie les moyens de l'assurer sur des bases inébranlables, des malveillans s'étudient aussi à la détruire. Le fruit de cinq années de travaux, cimentés du sang des plus purs patriotes, des succès, sans cesse répétés, tant de victoires éclatantes, remportées par nos braves frères-d'armes ; tant de conspirations, que, jusqu'à présent, notre surveillance a su découvrir ; tous ces efforts seroient-ils infructueux ?.... Les Français, devenus républicains, pourroient-ils donc se résoudre à porter encore le joug avilissant



de la servitude; et, après avoir brisé nos fers, aurions-nous la foiblesse de souffrir qu'on nous en charge de nouveau?.... Non, mes amis,.... Non!... Non!.... Non!.... Guerre aux factieux et aux intrigans; vive la convention, rien que la convention, toute la convention!.... Rallions-nous autour d'elle; et que les traîtres, les factieux, les jacobins, et les scélérats, ne pénètrent dans le sanctuaire des lois, qu'après avoir marché sur nos corps déchirés.

Tremblez, vil troupeau d'égorgeurs!.. Le tems est passé où les assassins, les buveurs de sang, les jacobins, les scélérats en un mot, exercoient leurs furies. Le jour est venu où vous allez recevoir le salaire de vos forfaits.--- Poursuivons, Républicains, oui, poursuivons avec acharnement les héritiers de la scélératesse de Robespierre, faisons tomber leurs têtes coupables; mais respectons l'innocence; faisons chérir le règne de la Liberté par la justice, et remplaçons le système odieux de la proscription, par celui de la punition des coupables.

Une soi-disant société; mais qui n'est qu'un repaire de brigands, se nourrit depuis trop long-tems du sang du peuple; c'est vainement qu'ils veulent encore se cacher sous le masque des vertus et de l'hypocrisie: il est tems que la vérité se



montre dans tout son jour, monstres !...  
 Vous ne prenez le langage du peuple,  
 que pour mieux l'étouffer !

Mais quest-ce donc que les jacobins  
 d'où leur vient ce nom, et pourquoi l'ont-ils  
 préférée à tout autre ?... La raison en  
 est bien simple : ils ont pris le nom de  
 jacobins, parce que de tout tems ce fut  
 l'ordre le plus scélérat, la plus sangui-  
 naire, le plus hypocrite ; de tous tems,  
 et de connivence avec les jésuites, ils  
 ont prêché l'assassinat, le meurtre et l'in-  
 cendie ; de tous tems, la soif de régner les  
 a persécutés ; mais de tout tems le peuple  
 les a démasqués, et leurs efforts ont resté  
 sans suite ; ils ont pris le nom de jacobin,  
 pour avoir plus le droit au nom d'assassin,  
 car l'on sait par-tout, que les jacobins  
 ( *moines* ), pour prix de leur scélératesse  
 et de leur perfidie, étoient tenus de por-  
 ter l'empreinte d'un poignard sous leur  
 robe, et qu'ils se seroient exposés à de  
 grands dangers, s'ils avoient enfrein  
 cette loi : ils ont pris en un mot le nom  
 de jacobin, parce qu'ils avoient envie  
 de monter au dernier degré de per-  
 fidie, et que les noms de scélérat, d'as-  
 sassin, d'égorgeur, traître, etc. ne leur  
 paroissent pas assez sanguinaires, En  
 effet, remarquez une pièce que l'on  
 joue au théâtre Français, qui a pour  
 titre : *Les Victimes Cloîtrées*. Tous



ce que le crime et la scélératesse peuvent enfanter , tout ce que l'horreur du fanatisme et de l'hypocrisie peuvent vomir , tous les crimes réunis , enfin , sont retracés dans cette pièce. Eh bien ! l'auteur embarrassé , ne sachant qui choisir pour retracer des monstres , vous a peint des jacobins , oui , des jacobins.

Remarquez une autre pièce , qui a pour titre : *Cécille et d'Ermençe* , que l'on joue au théâtre Italien : il n'est point de barbarie , il n'est point de forfaits que les sujets de cette pièce ne mettent en usage ; il n'est point de tourment qu'ils ne fassent endurer à un pauvre misérable qu'ils tiennent enchaîné au fond d'un cachot : la nature même frémit en voyant ce tableau touchant , eh ! bien ! qui vous peint-on encore ? des jacobins , des jacobins , et toujours des jacobins ! .....

Qui a fait le malheur de la France  
Les jacobins ! ...

D'où sont parties toutes les conspirations ? des jacobins ! , ...

Les Danton , les Camille-Desmoulins , les Chabot , les Bazire , les Courthon , les St-Just , les Robespierre , etc , qu'étoient-ils ? des jacobins ..

D'où est parti l'assassinat de Tallien ?  
je n'en sais rien.

Mais qu'étoit l'assassin ? un jacobin.

Qui s'oppose à la liberté de la presse ?  
les jacobins.



Qui paralise la convention nationale ?  
les jacobins.

Qui tient l'inquisition en Espagne  
et en Italie ? les jacobins.

Qui a causé le malheur de Grenelle ?  
*je n'en sais rien.*

Qui retarde le jugement de Fouquier-  
Tainville ? les jacobins.

Il y a environ dix-huit mois que l'on  
parloit d'assembler à Paris une force dé-  
partementale ; l'on s'y opposa avec rai-  
son ; aujourd'hui nous l'avons près les  
murs de Paris, non sous le nom de force  
départementale, mais sous le nom d'*Elèves  
de Mars*. Et qu'importe sous quel nom  
nos ennemis soient près de nous ? ... Qui  
les a appelés ? Robespierre. Qui les con-  
serve ? les jacobins : pourquoi ? *je n'en  
sais rien ; MAIS..... patience.*

Qui fomenté des troubles à Marseille ?  
est-ce que je sais tout ça moi ? ..... allez-  
vous promener.

Qui paye des partisans ? les jacobins.

Qui paye des motionneurs au Jardin de  
l'Egalité, sur la Terrasse des Feuillans,  
etc... ? les jacobins.

Qui paye les claqueurs de mains, qui,  
pourtant journellement leurs vivres dans  
les poches, vont se placer à tel endroit  
qui leur est indiqué par Duhem, et le  
plus souvent aux tribunes de la conven-  
tion, où ils applaudissent à tous les mots

patrie, liberté, égalité, république, si souvent profanés par la bouche des Collot, Duhem, Barrère, ancien président des Feuillans ? Les jacobins.—Je vais en donner une preuve.

J'eus ces jours derniers, avec un de mes amis, au lieu où la convention nationale tient ses séances. Toutes les tribunes étoient obstruées par l'affluence du monde qui s'y portoit. Après avoir parcouru de tous côtés pour pouvoir nous placer, nous arrivons à une loge dans laquelle il nous auroit été facile de pénétrer, si l'entrée n'en avoit été entièrement bouchée par un citoyen, ( si toutes fois c'en étoit un ), qui, se tenant à califourchon, c'est-à-dire un pied sur chacune des banquettes, empêchoit totalement d'en approcher. Mon ami me dit : « Mais il seroit facile d'entrer, « invitons un peu ce citoyen à se ranger. » Citoyen, lui dis-je, voudrois-tu te ranger, afin que nous entrions ? tu nous feras plaisir ?—Je ne puis pas, nous répondit-il, d'un air brutal, comme un jacobin, mais, si—non vous dis-je—mais encore pour qu'elle raison ?—C'est que je ne veux pas—tu ne veux pas ?—non.

J'imaginai aussitôt que c'étoit un de ces patriotes à gages, que les factieux ont soin de placer dans ces endroits... Je lui dis : écoute, tu es payé pour occuper une place, et non, pour en occuper deux ;



mais, me dit mon ami, qui s'impatientoit au moins autant que moi : « Si cet homme là est payé double, eh ! on ne peut pas savoir ? -- en ce cas, écoute, lui dis-je : combien te donne-t-on trente sous, quarante sous ? ... tiens, en voilà cinquante et va-t-en. Il ne me répondit rien, soit à cause que ses camarades étoient-là, ( pour ne pas dire ses complices ), et qui, par jalousie, auroient sans doute été le dénoncer ; soit que l'offre n'étoit pas assez conséquente, ma proposition fut rejetée... Nous aurions bien tenté de donner davantage ; mais nous étions vraiment deux sans-culottes, qui, en réunissant nos deux porte-feuilles, nous faisons tout au plus cinquante sous, que nous aurions donnés de bon cœur, pour assister à une séance qui doit être intéressante pour des vrais amis des lois et de la liberté : ce fut pour cette même raison que nous ne voulûmes pas disputer, de peur d'interrompre l'assemblée.

Je dis à mon ami : promenons-nous un peu dans le corridor, sans nous écarter ; il n'est pas loin de 3 heures, bientôt cet homme sortira pour aller motioner sur la terrasse, ainsi que c'est l'usage ; car, une heure auparavant qu'on lève la séance, les patriotes gagés *sont tenus* de se rendre sur la Terrasse de la convention, et là, parcourant les différens groupes, pour



mériter l'argent qu'on leur donne , ils s'entretiennent de Duhem , Collot , du président des Féuillans et autres , et font tout leurs efforts possible pour dire du *bien* d'eux. Vit-on jamais pareille scélératesse ! ... vit-on jamais pareille infamie ! .....

Il y avoit déjà une heure que nous attendions , quand les hurlemens de Duhem faisoient retentir la salle , en même tems , qu'ils l'infectoient. Courage , dis-je , à mon ami , il y a du train , sans doute que les gens à gages vont sortir pour aller dire tout le contraire de ce qui se passe. ( J'avois lieu d'en être certain , puisque dans ce moment même , une députation de la commune de St-Omer , dénonçoit à la barre le vertueux Duhem ). Je ne me trompai pas , en effet nous vîmes sortir de suite quantité de *patriotes-assignats* ; nous entrâmes dans la tribune , et j'entendis , je vis... je vis... je vous dirai cela une autrefois.

Par le Citoyen C E L L E P A.

---

Se vend rue Percée.



